

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2327. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
**30**  
MARS  
1917

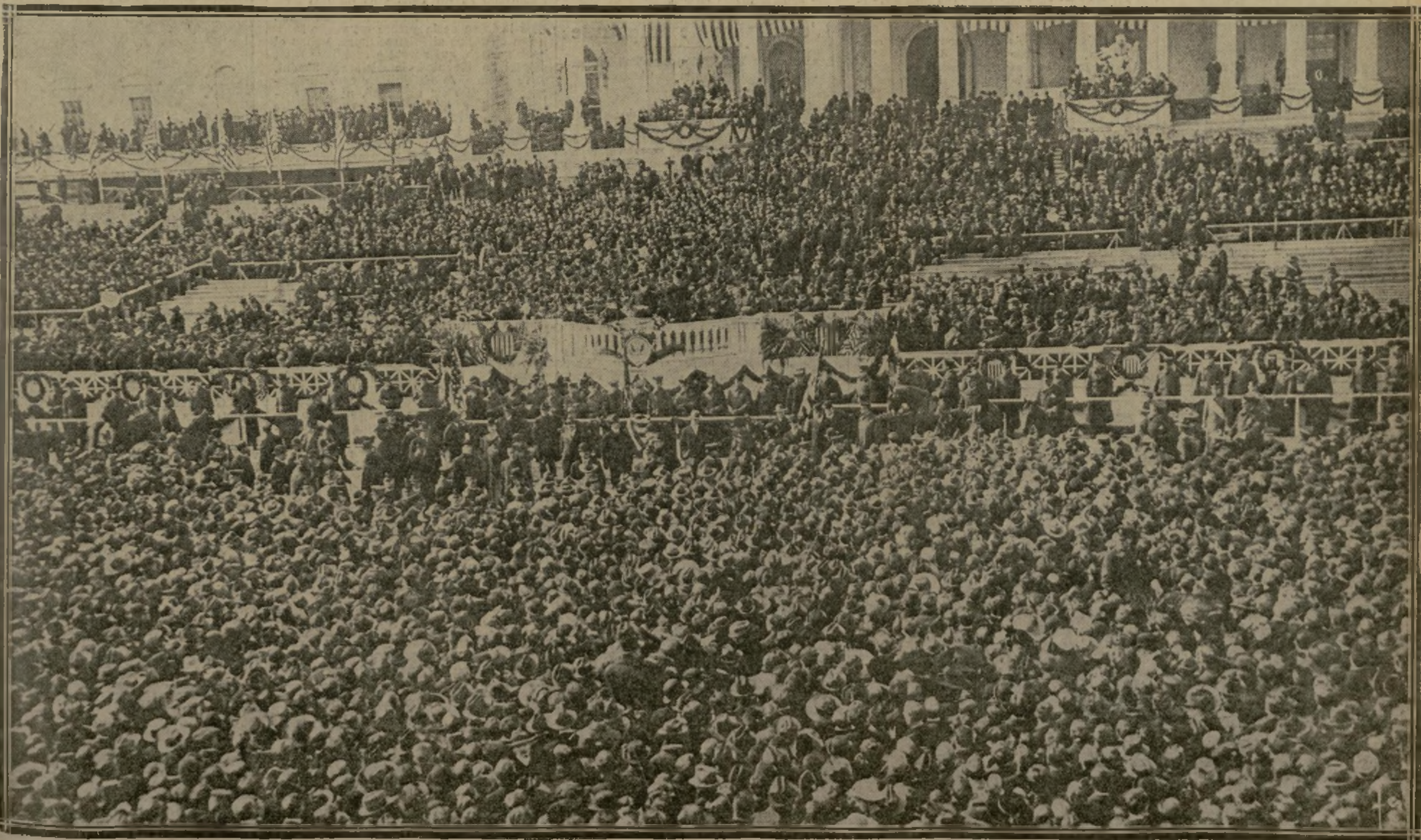
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tel. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## LA CÉRÉMONIE HISTORIQUE DU 5 MARS A WASHINGTON

LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES ARRIVÉES HIER A PARIS



LES CADETS DE L'ÉCOLE MILITAIRE DE WEST-POINT DEFILENT SUR L'AVENUE DE PENNSYLVANIE, A WASHINGTON. AU FOND, LE CAPITOLE



LA FOULE MASSÉE DEVANT LE CAPITOLE ÉCOUTE LE DISCOURS PRONONCÉ EN PLEIN AIR, SELON L'USAGE, PAR LE PRÉSIDENT WILSON

A l'occasion de sa nouvelle investiture de la présidence de la république des États-Unis, M. Wilson a, le 5 mars, prononcé un discours public à Washington, debout sur les marches du Capitole et entouré des grands fonctionnaires de l'État. Dans ce discours qui

produisit sur la foule une profonde impression, le président passa en revue les quatre dernières années et envisagea nettement l'avenir, c'est-à-dire la guerre à laquelle les États-Unis ont été poussés par l'Allemagne. Les troupes, les cadets surtout furent acclamés.



# SUR NOTRE FRONT D'ARRAS A SOISSONS UN RÉPIT POUR S'ORGANISER AVANT UN NOUVEL EFFORT

Au long du front qui va de l'est d'Arras à l'est de Soissons, nos lignes avancées ne semblent pas avoir progressé depuis vingt-quatre heures. Mais ce serait une grave erreur d'interpréter cette immobilité apparente comme un signe de fatigue ou d'hésitation. Il y a sans doute, après la vive avance des jours passés et l'effort merveilleux fourni par les éléments d'infanterie, nécessité pour le commandement de regrouper ses unités, d'ordonner les mutations et les encadrements nécessaires. Mais, bien davantage, il faut voir dans cette halte des troupes d'infanterie une preuve du souci, auquel les chefs s'attachent, de mener l'attaque des formations fortifiées allemandes avec tous les moyens scientifiques de la guerre moderne de position.

Notre avance dans les territoires évacués avait été rapide, pour tenter de protéger, autant qu'il était possible, les villages et leurs habitants contre un adversaire qui se mettait de volonté délibérée hors la loi, et avait déclaré la guerre aux civils. Elle avait dû tenir compte cependant des règles de prudence que l'expérience impose. On pourrait dire qu'elle s'était faite, en quelque manière, arme par arme. Derrière la cavalerie, qui tâchait et harcelait les arrières-gardes allemandes, l'infanterie, en petits groupes, avançait par larges bonds et s'installait aussitôt sur le terrain occupé, en se protégeant provisoirement par une organisation de mitrailleuses. L'artillerie des 75 progressait dans le même temps, venant fortifier ces lignes qui gagnaient de jour en jour vers l'Est. Les assauts con-

tre un retour possible de l'ennemi par la garantie d'un tir de barrage qui se déclancherait sur un ordre.

Chaque jour gagné a permis de mener à bien ce travail savant de fortification du terrain conquis. Mais, derrière cette armée de manœuvre, s'opérait le déplacement de l'artillerie lourde, toujours plus lent, et qui demande, pour donner ensuite des résultats efficaces, un long et patient travail d'installation et de repérage.

Nous ne pouvons savoir au juste où se trouve cette fameuse ligne Hindenburg que l'ennemi aurait depuis longtemps préparée pour s'y retrancher, mais on peut sans doute imaginer que notre état-major possède d'assez vives lumières sur ce point. Peut-être cette ligne, dont on parle couramment sur la seule foi des renseignements que nos adversaires se sont plu à produire dans leur presse, n'est-elle pas aussi géométriquement fixée qu'on le pense. Il semble bien, en tout cas, qu'une série de fortes positions ont dû être créées devant Saint-Quentin, le long de l'Oise, dans les massifs du Saint-Gobain, de la haute forêt de Coucy et sur les plateaux qui protègent Vaillay, à l'est du chemin de fer de Soissons à Laon.

C'est au pied de ces retranchements qu'est notre infanterie. A une manœuvre qui a eu les plus brillants résultats succède une période de bataille de position, qui ne sera qu'un moment de la grande lutte commencée.

Jean VILLARS.

## UNE FEMME ANGLAISE se bat dans les rangs de l'armée serbe

D'abord infirmière, ensuite soldat, miss Flora Sandess est aujourd'hui sergent-major. Elle a reçu 24 blessures.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BIZERTE, 23 mars. — J'ai eu la bonne fortune, cette semaine, de photographier miss Flora Sandess, une vaillante Anglaise qui se bat, depuis plus d'un an, aux côtés de nos alliés serbes, en qualité de sergent-major.

Elle se trouvait de passage à Bizerte où, à peine remise de ses glorieuses blessures,



Miss FLORA SANDESS

A droite, le colonel commandant les troupes serbes de l'Afrique du Nord

elle vient de s'embarquer pour rejoindre ses camarades de combat.

La carrière militaire de miss Flora Sandess mérite d'être contée. Dès l'ouverture des hostilités elle part pour la Serbie, en compagnie de quelques jeunes Anglaises, et emporte un matériel sanitaire considérable.

qu'elle met à la disposition de la Croix-Rouge. Elle fonde ainsi un hôpital de campagne à Kraguevatz, mais, trois mois plus tard, ce matériel est complètement épuisé, et le gouvernement serbe ne peut fournir le moindre secours. Miss Flora Sandess ne se décourage pas. Elle revient en Angleterre. Là, à la suite d'une lettre qu'elle publie dans les journaux, elle recueille 50.000 francs.

Son amie miss Simmonds, qui était allée en Amérique, y fait une campagne non moins fructueuse. Toutes deux, s'étant rejointes à Londres, reprennent le chemin de la Serbie, en janvier 1915, avec un important matériel sanitaire.

Le typhus dévastait alors la Serbie. La population civile, aussi bien que l'armée, était victime. Les deux infirmières veulent aller installer un hôpital de campagne à Valjevo, c'est-à-dire en plein foyer typhique. Le gouvernement serbe s'y oppose d'abord à raison du danger que courraient les deux vaillantes femmes, mais il doit céder devant leur insistance, et les voilà installées à Valjevo, où toutes deux contractent d'ailleurs le typhus. Rétablies, elles s'acharnent, huit mois durant, à lutter contre le fléau, qui finit par être enrayé vers le mois de septembre 1915. Elles reviennent une seconde fois en Angleterre, afin d'y jouir d'un repos bien mérité, mais l'offensive bulgare ne tarde guère à se produire. Miss Flora Sandess retourne précipitamment en Serbie. Elle va y servir à présent comme combattante. Elle contracte un engagement pour la durée de la guerre, et la voilà simple soldat au 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie serbe.

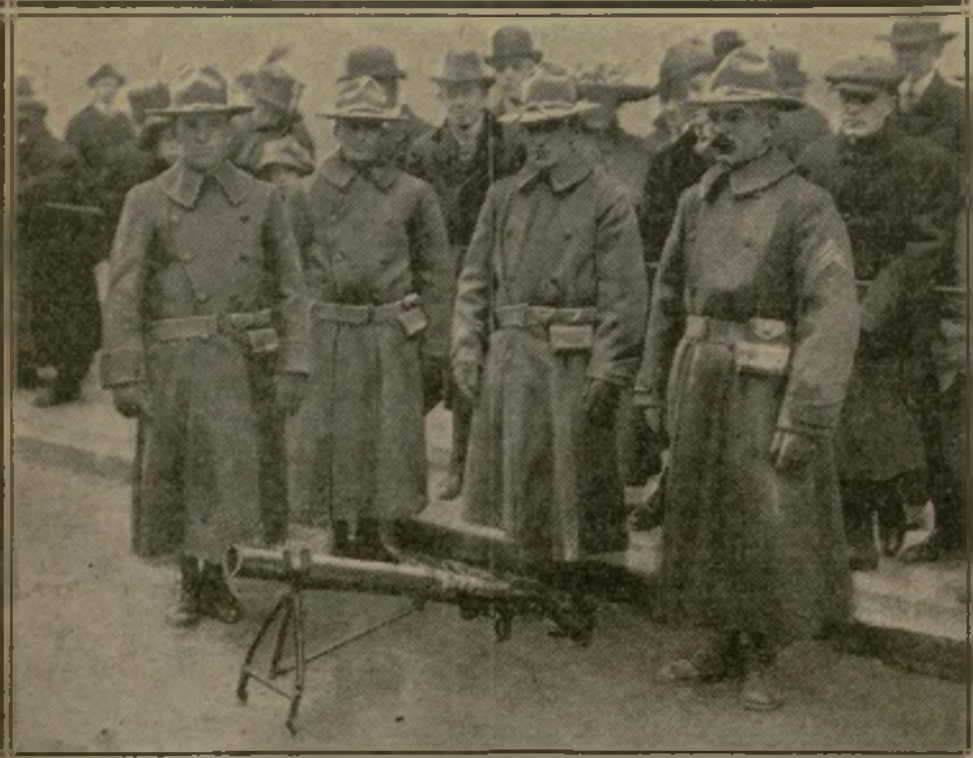
Pendant un mois elle accomplit, en combattant, la terrible retraite d'Albanie. Son régiment se reforme et se repose à Corfou, puis, au mois d'août 1916, il retourne au front. Miss Flora Sandess le suit et fait preuve d'un courage, d'une énergie et d'une endurance remarquables, se donnant en exemple aux braves soldats pour qui elle devient un objet d'admiration et de vénération.

Miss Flora Sandess est blessée glorieusement sous Monastir, en novembre 1916, au cours d'un violent combat à la grenade. Elle y a reçu vingt-quatre blessures, dont elle est encore incomplètement guérie.

Sa bravoure lui a valu tour à tour les grades de caporal, de sergent et de sergent-major, et, enfin, la plus haute distinction pour le courage : la croix du héros serbe Kara-george. — LIEUTENANT P...

**ECOLE** Boulevard Polignac, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## MESURES DE PRÉCAUTION CONTRE LES ALLEMANDS D'AMÉRIQUE



A WASHINGTON, LE 5 MARS. DES MITRAILLEUSES ÉTAIENT PRÊTES A TOUT  
Le jour où le président Wilson prit possession, à nouveau, des fonctions présidentielles, au Capitole, des mitrailleuses avaient été installées autour de la place, afin de réprimer, la cas échéant, toute tentative de manifestation violente de la part des Allemands dont on connaissait les dispositions malveillantes.

## Les Américains veulent que leur drapeau flotte sur le front occidental

Les indications que nous donnions, hier, sur les résolutions du gouvernement américain sont confirmées et précisées par le correspondant du Daily Telegraph à Washington :

« Je crois savoir, dit-il, que M. Wilson présentera son message au Congrès, non lundi, comme on l'a affirmé jusqu'à présent, mais seulement mercredi ou jeudi. Il déclarera que l'Amérique a été forcée de déclarer la guerre, et qu'elle doit accepter la situation telle que l'a créée l'Allemagne. »

« Les plans de guerre de la Nation ont été discutés hier par le Cabinet. »

« Je suis à même d'affirmer qu'il a été décidé, à l'unanimité, par le président et ses conseillers, que les États-Unis feraient usage de tous les moyens dont ils disposent pour écraser l'autocratie militaire allemande. »

« Parmi les mesures qui ont été conseillées par le ministre des Finances, notamment en vue d'une coopération avec l'Entente, figurent en première ligne :

1<sup>o</sup> Le développement, sous le contrôle du gouvernement, de l'aide industrielle pour les Alliés ;

2<sup>o</sup> La mise à leur service de la puissance navale des États-Unis jusqu'à la limite de sa capacité pour la destruction des sous-marins ;

3<sup>o</sup> L'envoi immédiat d'un corps de troupe d'environ 10.000 soldats de l'armée régulière qui serait simplement une « armée de démonstration » et aurait pour objet de faire flotter le drapeau américain sur le front occidental ;

4<sup>o</sup> La préparation sans plus de retard du service militaire obligatoire. »

## « DÉTRONEZ D'ABORD GUILLAUME II »

C'est la condition préalable que le parti ouvrier russe met à tout pour parler en faveur de la paix.

PÉTROGRAD, 23 mars. — L'appel que vient de lancer au prolétariat du monde le conseil des délégués et députés ouvriers et militaires invite le prolétariat à briser le joug de l'autocratie en suivant l'exemple du peuple russe. Il proclame la défense opiniâtre de la liberté contre les ingérences réactionnaires de l'intérieur et de l'extérieur.

« La révolution russe, dit l'appel, ne reculera pas devant les hautes tentatives des conquérants et ne permettra pas qu'elle soit déçue par la force militaire extérieure. »

Au cours des débats qui ont eu lieu pour la rédaction du texte de l'appel, plusieurs orateurs ont protesté en déclarant l'appel inopportun, l'ennemi, disaient-ils, pouvant croire que nous sommes faibles et incapables de résister à une invasion armée. « Le député du Dniepr M. Semakoff, président du conseil des délégués ouvriers et militaires, a répondu, dans un langage énergique, qu'il n'y avait pas de danger à cela. »

« Avant de parler de paix, nous proposons aux Allemands de détruire Guillaume. »

« Si les Allemands dédaignent notre appel, nous lutterons contre eux jusqu'à la dernière goutte de notre sang. »

« Notre appel ne doit nullement faire croire que nous sommes fatigués et que nous demandons la paix. »

## L'explosion de Bapaume

Les corps de MM. Briquet et Taillandier ont été retrouvés sous les décombres de l'Hôtel de Ville.

Les travaux de déblaiement des débris de l'Hôtel de Ville de Bapaume se sont poursuivis sans interruption nuit et jour et, hier matin, il a été possible de parvenir jusqu'aux cadavres enfouis sous les ruines. On a pu identifier les corps de MM. Briquet et Taillandier, députés du Pas-de-Calais, et les mettre en bière. On n'espère plus retrouver de survivants.

Le préfet du Pas-de-Calais a avisé hier la présidence de la Chambre.

## Enver pacha ira, dit-il, reprendre Bagdad

DERNE, 29 mars. — Le ministre de Turquie à Berne a reçu une information officielle de Constantinople selon laquelle des mesures sont déjà prises pour commencer une nouvelle campagne dans le but de reconquérir la ville de Bagdad ; d'importants contingents seront acheminés à cet effet en Asie-Mineure.

Il a annoncé également que le gouvernement ottoman attache une telle importance à la reprise de Bagdad que Enver pacha en personne prendra le commandement de la nouvelle armée de Mésopotamie. (Radio.)

## UN MOIS DE PRISON !

Mais la riposte était jolie

LE HAVRE, 29 mars. — On rapporte de bonne source un incident qui s'est produit tout récemment devant un conseil de guerre allemand, en Belgique, et qui mérite d'être signalé.

Un Belge bien connu, M. Paul Terlinden, bourgmestre de Rixensart (Brabant) comparait sous la prévention d'avoir abrité un blessé français, crime pour lequel il fut condamné à douze mois de prison.

Sa fille, la baronne de Coninck, jeune mariée, et dont le mari est à la guerre, assistait aux débats en simple spectatrice. Un officier allemand l'aperçut dans l'auditoire et crut bon de venir s'asseoir à côté d'elle en lui disant : « Je suis, madame, votre voisin de rencontre. »

Elle répondit : « Vous vous trompez, je ne vous connais pas, monsieur. »

Il insista encore et, en présence de ses dénégations répétées, il expliqua : « Sans doute me seriez-vous inconnu, parce que vous ressemblez extraordinairement à une dame anglaise que j'ai bien connue. »

La réponse ne se fit pas attendre : « Vous voulez parler de miss Cavell, sans doute ? »

« Pour cette riposte bien envoyée, la jeune femme fut condamnée à un mois de prison. »

## DEUXIÈME JOURNÉE

# L'AFFAIRE DEPERDUSSIN AUX ASSISES

Fin de l'audition des témoins. Les plaidoiries

Au début de cette seconde audience, la Cour désigna l'un des jurés suppléentaires pour remplacer l'un des jurés malades, puis il est immédiatement procédé à l'audition des derniers témoins.

M. Granet, secrétaire général de la chambre syndicale de l'Aéronautique, dépose le premier. A la demande du défenseur, M. André Hesse, il fait connaître aux jurés quels furent les efforts de Deperdussin en faveur de l'aviation. Car le propre de ce procès, c'est que les faits mêmes de l'accusation sont relatés au second plan : ce qui domine les débats c'est l'aviation.

M. Deperdussin, déclare le témoin, fut à deux reprises vice-président de la chambre syndicale. Il se montra, dans ces fonctions, très actif et très dévoué. Et c'est à son généreux exemple que nous devons d'avoir enregistré le beau succès de notre quatrième exposition de la locomotion aérienne au Grand-Palais.

Le lieutenant aviateur Aubrun, entendu ensuite, nous présente en Deperdussin le grand patriote qui avait pressenti la guerre. Celui-ci, dans un but patriotique, acheta l'aérodrome de Champagne, que convoitaient des financiers allemands ayant à leur tête

un homme un gaste qui n'est pas sans quelque élégance :

— Devançant l'heure de la justice civile, dit-il, Mme Deperdussin a abandonné ses biens au profit de la faillite...

« Si je n'ai pas à lui adresser de remerciements, je dois signaler à Messieurs les jurés ce qui fut spontané dans sa conduite et dont il doit lui tenir compte. »

Examinant tous les actes frauduleux commis par Deperdussin et lui reprochant son attitude agressive de la veille à l'égard des administrateurs du Comptoir Industriel et Colonial, M. Albert Salles lance à l'accusé cette apostrophe :

A l'abri de l'aviation, on essaie de faire oublier les escroqueries. Sachez, cependant, que la France est assez riche en braves gens pour se passer des généralités d'un escroc !... Aujourd'hui, vous avez à rendre des comptes à la justice !...

Pendant ce sévère réquisitoire, Deperdussin, très affaibli, sanglote éperdument ; de son mouchoir il tamponne ses yeux, et n'arrive pas à tarir les larmes qui roulent sur sa barbe blanche.

L'audience est enfin suspendue.

A la reprise, M. l'avocat général Frémont prononce son réquisitoire. C'est en réalité une redite de l'acte d'accusation. Toutefois, nous devons à la vérité de reconnaître que le ministère public ne soutient pas l'accusation contre Mme Deperdussin : il laisse aux jurés le soin d'apprécier si elle joua le rôle de complice. En ce qui concerne Armand Deperdussin, l'avocat général requiert contre lui une peine sévère, sans cependant s'opposer formellement à l'admission de circonstances atténuantes.

Mais voici M. André Hesse qui se lève au banc de la défense :

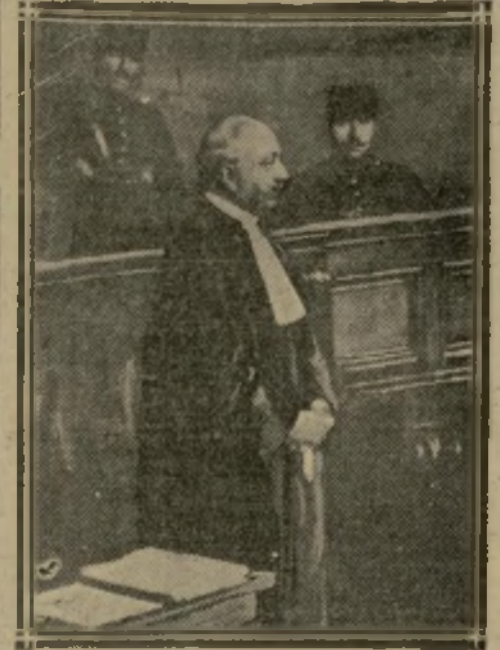
— Tant de mois, dit-il, se sont écoulés depuis le jour de l'arrestation de Deperdussin, et tant de graves événements se sont succédés depuis quatre ans que cette affaire était à peu près complètement oubliée. Après quarante-cinq mois d'incarcération, vous avez devant vous un vieillard dans lequel on a peine à reconnaître le fringant sportsman des années heureuses. Il marque aujourd'hui d'une croix blanche cette dernière journée de son douloureux calvaire...

Et avec une éloquence parfois émouvante l'éminent avocat plaide coupable, mais en sollicitant des jurés la plus grande pitié en faveur de son malheureux client.

Il nous montre un Deperdussin généreux, humain et bon, s'enthousiasmant pour tout ce qui est noble, grand et beau. Discutant pied à pied toutes les charges de l'accusation, le défenseur a étonné de l'attitude des administrateurs du Comptoir Industriel qui n'ont rien ignoré du mécanisme de cette affaire et dont l'attention ne fut pas éveillée durant les neuf années que durèrent les opérations frauduleuses.

A l'appui de cette façon de voir, le défenseur cite des chiffres. Certaines affaires rapportèrent au Comptoir 244 0/0, 388 0/0 et même 536 2/0 !... Et il qualifie ces opérations de « scandales » et de « immoralités ».

— Par l'aviation, poursuit-il, la source impure s'est purifiée. Deperdussin fut un



LA PLAIDOIRIE DE M. SALLES  
Avocat de la partie civile

M. Mumm, le fabricant de champagne dont on ignore plus les agissements suspects dans la région de Reims.

M. Georges Prade, rédacteur sportif au Journal, expose le rôle de Deperdussin dans l'histoire de l'aviation :

— En 1910, dit-il, l'aviation traversait une crise d'argent. Le gouvernement français n'avait pas encore compris l'avenir de l'aéronautique. Deperdussin, homme audacieux et résolu, intervint au moment opportun. Et l'on peut dire, pour lui rendre toute justice, qu'il fut le « Médecin » de l'aviation. Grâce à ses subsides, un certain nombre de gros ingénieurs, au lieu de passer en Allemagne, purent poursuivre leurs travaux sur la vitesse, ce qui nous vaut aujourd'hui notre supériorité.

Aussi lorsque, dans les milieux sportifs, on connaît la source de la fortune de Deperdussin, ce fut pour tous un très gros chagrin : c'était l'écroulement d'un idéal. Mais la leçon de la guerre est venue !

Les médecins aliénistes Dupré, Vallon et Rouhinovitch, qui eurent à examiner l'état mental de l'inculpé, le déclarèrent atteint, par atavisme, de déséquilibre constitutionnel ; mais il n'est ni aliéné, ni irresponsable : il doit, par conséquent, rendre compte de ses actes à la justice.

Puis, deux industriels de l'aviation, M. Martin, constructeur du moteur « Rhône », et M. Liqueur, de Saint-Germain, administrateur de la Société du moteur « Gnome », attestent que Deperdussin se montra généreux, moralement et matériellement.

Le commandant Roche, directeur de l'Ecole supérieure de l'aéronautique, en quelques brèves paroles, rappelle les services rendus à l'aviation militaire et au pays par Deperdussin.

M. Maurice Chéris, ancien administrateur délégué de la Société l'Espace, qui, durant deux années, vint ainsi dire côte à côte avec Deperdussin, vient rendre hommage à son libéral incessant pour donner à l'aviation la première place.

C'est encore M. Barrot, courtier d'assurances ; Mme Schmitt ; M. Henri Fapi, ingénieur à la maison « Spad », et M. Godéfray, secrétaire de Deperdussin, qui viennent confirmer les précédentes déclarations.

Le début des témoins ayant pris fin, le président Thomas donne la parole à M. Albert Salles, avocat de la partie civile.

— Nous allons, dit celui-ci en manière de préambule, décrire des linceuls où on a voulu nous enterrer, et très prosaïquement revenir à l'histoire. Après des digressions si intéressantes qu'elles puissent être, il convient de mettre les choses au point et les accusés à leur place. J'ai à présenter la défense des intérêts « péremptoire » et moraux du Comptoir Industriel et Colonial. D'ores et déjà, en dépit des divagations de la faillite, je puis affirmer que la perte sèche sera pour le Comptoir, de treize millions.

Après avoir jugé sévèrement les agissements de mari, M. Albert Salles a pour la



LA PLAIDOIRIE DE M. ANDRÉ HESSE  
Avocat de M. Deperdussin  
(Croquis de Mlle Resco.)

grand Français ; il avait présenté les événements actuels, et c'est avec son cœur de patriote ardent qu'il avait refusé les offres tentantes qui lui avaient été faites de céder ses brevets et ses licences à l'Allemagne.

Et l'éminent avocat termine par cet émouvant appel :

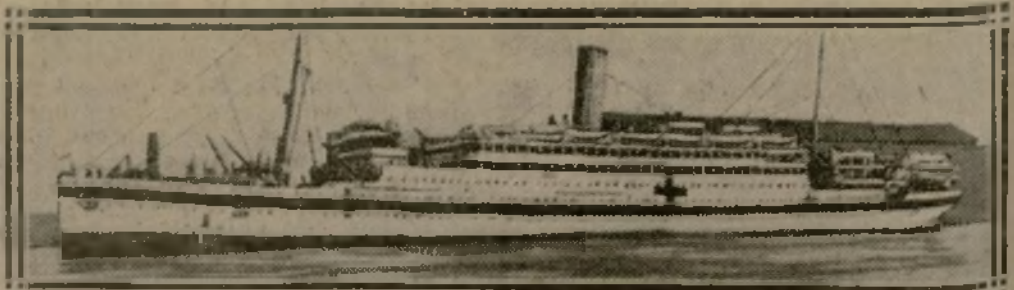
— C'est lui qui a préparé les exploits des grands « as ». Il a souffert, il a terriblement expié. Je vous demande d'être généreux et de laisser monter jusqu'à vos lèvres le mot sublime du « pardon ». Après le long et douloureux calvaire gravi depuis le jour 1913, vous ne voudrez pas que ce soit dans la douleur de la prison cellulaire qu'il apprenne la victoire de la France à laquelle il a participé.

Des applaudissements assez vifs saluent cette péroraison.

Aujourd'hui, M. le bâtonnier Henri-Henri présentera la défense de Mme Deperdussin. Le verdict sera rendu dans la soirée, le jury ayant à répondre à dix-huit cents questions.

Alfred BOUGENIER.

## L'HOPITAL FLOTTANT TORPILLÉ PAR LES ALLEMANDS



### LE NAVIRE-HOPITAL ANGLAIS « ASTURIAS »

On sait, pour en avoir vu les détails ici-même, de quel crime nouveau niennent de se rendre coupables nos ennemis en torpillant ce navire-hôpital qui naviguait dans la nuit, tous feux allumés, et montrant ostensiblement à bâbord et à tribord une double et immense croix rouge lumineuse.



## Un transport anglais heurte une mine

MAIS IL PEUT REGAGNER LA COTE

LONDRES, 28 mars. — (Officiel.) — Le transport *Tyndarus*, ayant un bataillon d'infanterie à bord, heurte une mine, le 4 février, à 20 heures, au large du cap Agulhas, par fort vent du sud-est, et commença aussitôt à s'emplit d'eau et à s'enfoncer par l'avant, les hélices en l'air.

Une demi-heure plus tard, deux vapeurs, répondant aux appels sans fil du transport, accoururent, tirèrent les troupes à leur bord et les débarquèrent à Simonstown.

Les troupes, qui ignoraient si elles pourraient être secourues, manifestèrent un sang-froid, un courage, une discipline, un dévouement à la mort qui rappellent la conduite glorieuse des soldats britanniques lors du mémorable naufrage du *Birkenhead*, le 26 février 1852, survenu dans les mêmes parages.

Les clairons sonnèrent le rassemblement: les soldats mirent leurs ceintures de sauvetage et se rangèrent sur le pont. L'appel fut fait et les clairons sonnèrent « Repos ».

Pendant que le vaisseau s'enfonçait, les soldats, en présence de la mort qui semblait imminente, se mirent tous à chanter.

Entre temps, le capitaine, les officiers du bord, le personnel noir des chauffeurs et des mécaniciens faisaient des efforts persévérants, de sorte que le vaisseau fut finalement sauvé et put, plus tard, regagner la côte par ses propres moyens, avec deux compartiments flanches remplis d'eau et un autre ayant une fuite.

Le roi George télégraphia aux naufragés sa profonde admiration.

## A LA CHAMBRE

### LE REGIME DES ENTREPOTS

La Chambre a continué hier la discussion du projet de loi relatif à la réforme du régime des entrepôts dont elle a voté les divers articles.

A l'ouverture, la Chambre avait élu M. Arthur Girardot comme vice-président, par 291 voix, en remplacement de M. Maurice Viollette, devenu ministre du Ravitaillement général.

Elle avait fixé, d'autre part, à samedi la discussion de trois interpellations de MM. Maurice Berteaux, André et Charles Leboucq, visant le décret récent qui interdit l'importation des importations étrangères.

L'interpellation de M. André Tardieu sur le budget sera discutée auparavant.

## AU SÉNAT

### LES DOUZIÈMES PROVISOIRES

Le projet de douzièmes provisoires allouables au deuxième trimestre de 1917 a été adopté hier par le Sénat à l'unanimité des 251 votants.

Les modifications apportées aux dispositions votées par la Chambre concernant :

1° Les crédits du personnel militaire de la guerre, réduits de 10.000 francs, comme indication de la volonté du Sénat de voter une loi sur les abus dans l'utilisation des secrets militaires ;

2° Les crédits de la guerre, réduits d'un million, en vue d'obtenir la révision de l'attribution des voitures automobiles militaires ;

En fin de séance, le Sénat a adopté le projet relatif à l'emploi de la saccharine.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Les actionnaires de la Société Générale se sont réunis hier en assemblée générale.

Le rapport déclare que le conseil, tout en préparant la Société Générale à remplir le rôle qui sera dévolu aux établissements de crédit dans la nouvelle organisation économique qui suivra la victoire, s'est particulièrement consacré à fournir à la défense nationale la plus large participation possible qui se chiffre par la somme considérable de près de 4 milliards aux titres divers (rentes, bons et obligations de la défense, ventes et prêts de titres de pays neutres). D'autre part, la progression constante du chiffre d'affaires ainsi que l'apurement progressif des engagements moratoires attestent la reprise des affaires et la renaissance du crédit que la Société Générale s'efforce de favoriser par tous les moyens en son pouvoir.

Après avoir indiqué les affaires auxquelles la Société Générale a prêté son concours, soit sous forme de placement d'obligations, soit comme participant à la formation ou l'augmentation du capital, le rapport constate que la réorganisation des affaires dont la guerre a entraîné le développement se poursuit d'une manière favorable. C'est ainsi que la Compagnie de Tréport et Power Company se trouve aujourd'hui dans une situation très améliorée, permettant d'espérer que les prévisions des fondateurs seront bientôt réalisées. Quant à la Brazil Railway, sa réorganisation, entreprise par les comités d'obligataires constitués sous les auspices de l'Office national, est également très avancée et autorise à croire que l'affaire, d'ici peu de temps, pourra, sous une direction nouvelle, reprendre son cours normal.

Enfin le rapport mentionne la fondation récente de la Banque française du Chili qui, reprenant une partie de l'actif de l'ancienne Banque de la République, favorisera les relations des commerçants et industriels français avec ce pays.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à 10 millions 771.000 francs, le conseil a proposé de prélever 10 millions pour servir aux actions un intérêt de 4 %, soit 10 francs par action. Un acompte de 6 francs avait déjà été payé, le solde de 6 francs sera distribué à partir du 2 juillet, sous déduction de l'impôt, soit net de 5 fr. 34.

L'assemblée a fait un excellent accueil aux déclarations du conseil et a voté à l'unanimité, moins cinq actionnaires, toutes les résolutions qu'il lui a présentées.

## Après-demain

## L'INCROYABLE AVENTURE

de  
**Valentin Torras**  
Prisonnier de Guerre  
en Allemagne

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## L'état de siège proclamé en Espagne

L'action allemande n'est pas étrangère, croit-on, aux troubles de ces derniers jours

MADRID, 29 mars. — L'Officiel publie un décret portant suspension des garanties constitutionnelles dans toutes les provinces du royaume.

A Madrid, la fermeture de la Maison du Peuple a été ordonnée.

Voici les causes de ces mesures : Depuis quelques jours une certaine effervescence, provoquée par les difficultés économiques, régnait dans la péninsule. Par suite de la cherté anormale des vivres une forte agitation s'était manifestée parmi les cheminots.

A la suite des conférences tenues à la Maison du Peuple de Madrid par les délégués des groupements ouvriers, celles-ci ont publié lundi un manifeste annonçant que la grève générale éclaterait à l'heure choisie. Ce manifeste porte dix-huit signatures, dont celle d'une femme, Virginia Gonzalez.

L'opinion générale est que le gouvernement n'a pris une mesure aussi grave que sous l'influence des motifs les plus impérieux.

A Barcelone, on a découvert une importante quantité d'explosifs accumulés par des agents allemands.

En raison de son caractère politique, le gouvernement a pris hier les mesures rigoureuses et denses destinées à enrayer ce qu'il considère comme un appel à la sédition.

La publication du manifeste a été interdite et les signataires ont été mis en état d'arrestation.

## LA CRISE SUÉDOISE

Le roi accepte la démission du ministre.

STOCKHOLM, 29 mars. — Les membres du ministère ont déclaré au roi que, conformément au désir qu'il leur avait exprimé le 5 mars, ils avaient examiné la question de savoir s'il était possible, pour le ministère actuel, de continuer à gouverner avec la force désirable, à l'intérieur et à l'extérieur, durant les circonstances extraordinaires de la guerre. Cet examen a montré que ces possibilités n'existent pas. Les ministres maintiennent donc leur démission.

Le roi vient de confier à M. Schwartz, ancien ministre, chancelier des Universités, le soin de former le nouveau ministère.

## LE SOUS-MARIN QUI TORPILLA LE DANTON A ÉTÉ COULÉ

La *Petit Parisien* reçoit une dépêche d'Algérie, l'informant que le commandant du torpilleur *Musson* a acquis la certitude qu'il avait réussi, s'il est le torpilleur du *Danton*, à couler le sous-marin allemand.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — DE LA SOMME A L'AISNE, AUCUN CHANGEMENT DANS LA SITUATION. LUTTE D'ARTILLERIE INTERMITTENTE PENDANT LA NUIT. NOS TROUPES SONT PARTOUT AU CONTACT DES TROUPES ENNEMIES.

Au cours des opérations de ces derniers jours, au sud de l'Oise, nous nous sommes emparés d'importants dépôts de matériel et de munitions.

DANS LA SOIRÉE D'HIER, UNE PIÈCE ALLEMANDE A LONGUE PORTEE A LANCÉ SEPT OBUS SUR SOISSONS.

Dans la région de Reims, nous avons réussi un coup de main au nord de La Pompe.

En Champagne, vers Tahure, et en Argonne, aux Courtes-Chausses, des tentatives ennemies ont complètement échoué sous nos feux.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT REPRISES, AU COURS D'UNE ATTAQUE VIVEMENT MENÉE, LES DERNIERS ÉLÉMENTS DE TRANCHEES QUE L'ENNEMI TENAIT ENCORE, DEPUIS LE 18 MARS, DANS LES SECTEURS DU BOIS D'AVOUCOURT ET DE LA COTE 304. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — De la Somme à l'Oise, journée relativement calme ; dans le secteur de Margival, la lutte d'artillerie a été active.

Actions d'artillerie assez violentes vers Maisons-de-Champagne, à la cote 304 et, en Lorraine, dans la région d'Embermesnil.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu, en combat aérien, par un de nos pilotes.

### Front britannique

LE VILLAGE DE NEUVILLE-BOURJONVAL A ÉTÉ ENLEVÉ CE MATIN, PAR NOS TROUPES, A LA SUITE D'UN VIF ENGAGEMENT, QUI A COUTÉ DE FORTES PERTES A L'ENNEMI. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main nous ont permis de pénétrer, cette nuit, dans les lignes allemandes à l'est d'Arras, vers Neuville-Saint-Vaast et Neuve-Chapelle. Plusieurs abris ont été détruits et les occupants ont subi des pertes.

Hier, au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

### Front belge

Après une grande activité d'artillerie, dans la région de Steenstraete, au cours de la nuit, la journée n'a été marquée que par quelques bombardements réciproques.

## LA SÉANCE D'HIER AU REICHSTAG

## Un discours de M. de Bethmann-Hollweg

« L'Allemagne n'a jamais soutenu la réaction en Russie », prétend le chancelier.

BERNE, 29 mars. — On mande de Berlin : « C'est cet après-midi qu'a eu lieu la séance du Reichstag, où le chancelier a prononcé le discours annoncé depuis plusieurs jours. »

L'orateur du parti populaire, le député Muller, de Meiningen, prend la parole pour critiquer l'attitude des conservateurs prussiens qui s'opposent à l'introduction dans l'empire de toutes réformes sérieuses. L'orateur, toutefois, rend hommage à la loyale volonté du chancelier.

Le député national-libéral Stresemann envisage les réformes immédiates que l'époque exige, aussi bien dans l'empire que dans le royaume prussien. Il se prononce en faveur de la responsabilité des secrétaires d'Etat et conclut en affirmant que les institutions démocratiques, loin d'être hostiles à l'Etat, ne peuvent que le fortifier.

L'Angleterre et la France, dit M. Stresemann, nous prouvent que la démocratie n'est pas un élément de faiblesse pour l'Etat. Il insiste dans ces pays une liaison étroite entre le gouvernement et la politique. Aujourd'hui que les événements ont donné à tous les Allemands une conception plus exacte des besoins de l'Etat, il convient de tirer les conséquences nécessaires pour les institutions gouvernementales et pour l'établissement de lois nouvelles. Je ne puis donc qu'engager le chancelier à s'occuper tout de suite de la réforme électorale en Prusse, car c'est là une question essentielle de la politique allemande. Qu'il fasse sans tarder et qu'il n'attende pas surtout d'être contraint par le peuple.

Ces paroles produisent la plus vive impression, car elles indiquent que les nationaux-libéraux adhèrent ainsi au point de vue socialiste.

Le comte Westarp, chef du parti conservateur, s'efforce ensuite de répondre aux attaques dirigées contre son parti.

« La démocratie, dit-il, ne manquera pas d'ébranler les institutions qui ont pu jusqu'à présent être conservées dans l'Etat et grâce auxquelles nous avons dans cette guerre réussi à accomplir de si grandes choses. C'est l'absolutisme militaire, qu'on ne l'oublie pas, qui a fait la grandeur de la Russie. »

Mon parti, affirme le comte Westarp, combattra sans trêve et jusqu'au bout contre les menaces de la démocratie.

Après le discours du comte Westarp, le chancelier est monté à la tribune.

M. de Bethmann-Hollweg remercie tout d'abord le Reichstag d'avoir si rapidement terminé la discussion de la nouvelle loi d'impôts.

Le chancelier parle ensuite de la révolution survenue en Russie. Il montre comment l'empire s'est donné à l'Entente sans se préoccuper du sort qui pouvait atteindre sa maison et sa dynastie. Il s'élève avec indignation contre la légende qui voudrait que l'Allemagne ait jamais soutenu la réaction en Russie.

L'empereur d'Allemagne, déclare le chancelier, a, au contraire, à maintes reprises, donné au tsar le conseil d'accomplir les réformes nécessaires. Je tiens à dire ici publiquement que nous ne nous méfions en aucune manière des affaires russes et je proclame que toutes les affirmations contraires à cette déclaration sont un mensonge et une calomnie. Nous nous contentons en ce moment d'émettre l'espoir que la situation en Russie se développera dans un but de paix. (Radio.)

## LES SOCIALISTES ALLEMANDS AURAIENT TENDU UN PIÈGE AUX OUVRIERS RUSSES

Mais ceux-ci, comme on le sait, n'y sont pas tombés

ZÜRICH, 29 mars. — La réponse par laquelle le Comité socialiste des ouvriers et soldats de Petrograd a répondu à l'Allemagne qu'il n'envoierait une paix possible que si le kaiser était déposé et si la République était proclamée en Allemagne, a produit ici la plus vive sensation.

Cette réponse marque, en effet, l'écroulement d'un plan ébauché par le gouvernement allemand sur lequel il est possible aujourd'hui de donner des détails sensationnels.

C'est le 19 mars que cinq des meneurs socialistes les plus importants et les mieux dotés de l'Allemagne, parmi lesquels se trouvait le fameux Sudekum, membre du Reichstag, ont quitté Berlin pour Stock-

holm, dans l'espoir de pouvoir communiquer avec les socialistes de Petrograd par l'intermédiaire des socialistes suédois.

Avant leur départ, Sudekum et ses quatre compagnons eurent une longue conférence avec Bethmann-Hollweg. Le chancelier leur donna pour instructions d'inviter un ou plusieurs socialistes suédois à se rendre à Petrograd comme intermédiaires, en vue d'une entente avec les socialistes russes.

Il faut croire que les socialistes de Petrograd ont vu clair dans le jeu allemand puisqu'ils ont opposé à ces tentatives une condition telle qu'elle devient pour l'Allemagne impériale un véritable défi et un soufflet public. (Radio.)

## L'effort anglais s'accroît encore

A la Chambre des Communes, M. Bonar Law demande une nouvelle révision des exemptions

LONDRES, 29 mars. — A la Chambre des Communes M. Bonar Law, en proposant la deuxième lecture du projet de loi prescrivant une nouvelle visite des hommes exemptés du service militaire, déclare que cette mesure est rendue absolument nécessaire par la situation militaire actuelle.

« On avait espéré, dit-il, que les arrangements pris au mois d'août dernier permettraient de fournir tous les effectifs requis pour l'armée, mais la menace sous-marine et les besoins de l'agriculture n'ont pas permis de retirer les hommes des champs et des chantiers de construction. »

Le décret a été combié en partie par l'emploi, dans la dernière ligne de feu, d'hommes incapables d'aller dans les tranchées, ainsi que par l'emploi de femmes. Le projet permettra de faire la révision d'un million d'hommes et l'on estime que 100.000 recrues seront de ce fait récupérées en trois mois. »

M. Bonar Law ajoute :

« Naturellement une pareille mesure exige de nombreux sacrifices de la part de nos populations, mais nous ne pouvons pas faire moins que la France qui, tout dernièrement, a pris une mesure similaire. »

« Nous savons tous et il n'y a sans doute pas un seul membre des Communes qui n'ait pas quelque appréhension à ce sujet — qu'une période de grands combats avec des pertes terribles nous attend. » (Havas.)

## LES SERVICES DU MÉTRO NE SERONT PAS PROLONGÉS

Mais les directeurs de théâtres pourront se rattraper sur les matinées

On nous communique la note suivante :

Dans la nécessité de laisser à la disposition des usines de guerre la plus grande quantité possible de charbon et d'énergie électrique, les Compagnies du chemin de fer métropolitain et du Nord-Sud n'ont pu être autorisées à prolonger la circulation de leurs trains au-delà du délai fixé par l'ordonnance du 7 février dernier, pour les quatre jours de la semaine où ils s'arrêtaient à 22 heures.

Pour compenser, dans la mesure du possible, les effets de ces dispositions, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a avisé le préfet de police que les directeurs des théâtres, concerts et cinémas de Paris pourraient être autorisés à substituer des matinées à celles des représentations de soir qu'ils devraient de ne pas maintenir. Le nombre de représentations, qui est actuellement de sept soirées et de deux matinées par semaine, reste fixé à neuf, qui seront réparties en soirées ou matinées, suivant la désignation des directeurs.

## La récompense de notre persévérance et de notre résolution

LES OBLIGATIONS  
DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les atrocités commises par nos ennemis au cours de leur retraite de la Somme montrent le doublement sûr que les barbares auront infligé à la France si, intimidés par leur agression, nous avions apporté moins de résolution et de persévérance dans la lutte. C'est notre élan de solidarité et magnifiquement poursuivi sur le front par nos armées, et réalisé à l'arrière par l'unanimité de notre concours à l'œuvre de préservation et de défense, qui nous a sauvés. Ce recul de l'ennemi sous l'irrésistible poussée de nos vaillants soldats est la première récompense de notre effort et de notre patriotique collaboration à la lutte dont nous hâterons d'autant plus le victorieux dénouement que nous apporterons plus de vigueur dans l'action, notamment en fournissant à l'Etat, par l'achat d'Obligations de la Défense Nationale, toutes les ressources utiles au maintien de notre crédit et au ravitaillement de nos armées.

Ces obligations 5 % exemptes d'impôts et émises au pair à 5 ans d'échéance, avec coupons semestriels payables d'avance, présentent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois.

Si le porteur les conserve jusqu'à leur échéance, il bénéficie à ce moment de six mois d'intérêts supplémentaires, ce qui lui ressortira à 5,5 % le rendement définitif de ce placement.

## La Bourse de Paris

DU 29 MARS 1917

Séance fort agitée depuis l'ouverture. On a vu dans l'après-midi les cours, tant au national qu'en cotée, reproduire ou à peu près leur allure de la veille. Parmi nos rentes, le 3 % s'est élevé à 80,30, le 5 % à 85,50. On a vu les fonds étrangers, notons un léger tassement de l'Extérieure à 104, Russie 1906, 78,50 contre 79. Les établissements de crédit sont sans aucun changement. Le Lyonnais à 1.175, le Comptoir d'escompte à 791, Grands Châssés, Français, etc. Le Nord à 1.275, le P.-L.-M. à 925, l'Orléans à 1.130. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne se tient à 330, le Saragossa à 330. En caennais, nous laissons le Rio à 1.700, le Boléo à 1.050.

FARINE LACTÉE  
LAIT CONDENSÉ

NESTLÉ

Foire de Lyon

Groupe 45

Stand 70.



## Le dernier coup

Il y avait juste vingt-cinq ans, — exactement depuis le jour où j'étais parti en Argentine, — que je ne l'avais revue...

Tout de suite, je le reconnus. Il traversait le boulevard de la Madeleine, balançant sa haute taille, avec cet air de nonchalance heureuse, de confiance en soi, qu'il avait toujours eu.

— Fidèle, dis-je, Fidèle?...  
Il se retourna, hésita un moment...  
— Sapristi, s'exclama-t-il, foi, Bê-thune!

Notre amitié de jeunesse avait été coupée trop fraîche pour ne pas s'être conservée vivace dans nos cœurs.  
— Ma femme est dans le Midi, déclara Fidèle, je suis seul : déjeunons-nous ensemble?

Nous déjeunâmes des deux plats réglementaires et nous causâmes... Je lui contai mes aventures, ma vie au ranch.

— Et toi, dis-je, te voilà, je suppose, chef d'école?

Il haussa légèrement les épaules.  
— Tu retardes... Voilà deux lustres, mon pauvre vieux, que je ne fais plus de peinture.

— Quoi? murmurai-je stupéfié...  
Dès l'adolescence, Fidèle avait révélé de tels dons, un si grand amour de l'art, que sa réponse me clouait sur place.

— Tu veux savoir... Eh bien, voilà, Du premier jour où je suis entré au Beaux-Arts, la malchance m'a pincé... A chaque marche que je tentais de gravir, je butais et me jetais par terre, le nez en avant... Bref, je quittai l'école sans aucune sanction. Comme il fallait pourtant me faire connaître, j'essayai d'organiser une exposition de mes œuvres. Le matin même de l'inauguration, le pavillon brûla avec tout ce qu'il contenait.

— Mon pauvre Fidèle!...  
— Oui, j'ai passé de jolis moments... Car j'adorais mon métier comme on aime un être, tu le sais... Il était toute ma vie! J'allais lâcher cependant la palette, quand j'épousai Vivette Chardin, la fille de l'agent de change. J'ai bien cru alors que la déveine était conjurée... Ce mariage était la première chose que je réussissais. J'aimais Vivette, et j'avais raison, tu peux m'en croire, car elle était exquise... Dix-huit ans, et si blonde, et si fraîche, et si rose, qu'on la surnommait « Bonbon ».

Rien, désormais, ne me semblait impossible, mon premier bonheur me donnait toute confiance...  
— Tu t'en rapporais au proverbe : « Jamais un sans deux, jamais deux sans trois! »

— Parfaitement, et une coïncidence heureuse me fixa dans cette impressionnante. Un mois après notre mariage, Christian d'Albret entra chez nous.

— Je viens, me dit-il, vous retenir pour jeudi. Notre amie la duchesse de Maille a vu, dans je ne sais quelle vitrine, un de vos chefs-d'œuvre; elle est lueuse de toi et désire faire ta connaissance. Tu peux qu'il y aura une belle commande au bout de ce désir.

Je ne savais comment le remercier... Tu te souviens du duc de Maille? C'était à ce moment-là le grand Mécène parisien.

— Seulement, fit Christian le duc a un travers... Il a voyagé dans tous les continents, écrit une dizaine de livres relatant ses expéditions. Il tient à ce que nul n'en ignore.

— Qu'à cela ne tienne, nous allons nous procurer ses bouquins.

J'achetai, en effet dix gros in-folio, qui me furent aussi difficiles à trouver qu'à lire... Pauvre Bonbon, je la vois toujours devant ces dix volumes... C'était alors un petit oiseau paresseux... Aucune de ses institutrices n'avait pu en venir à bout. Elle détestait tout ce qui lui demandait un semblant d'effort.

— Il faut que tu lises pourtant... Il y a de ma carrière, ma chérie!

Trois jours durant je la vis s'enliser dans la prose imputoyable du duc exploitateur... Enfin, le fameux dîner arriva. Je me trouvais à côté de la duchesse de Maille, dont l'amabilité fit tout de suite passer sur moi le souffle du triomphe... Presque un face à la gauche du duc, se trouvait Bonbon, sage comme une image. Pendant tout le début du repas le vieil homme s'entretenait avec sa voisine de droite, puis il se tourna vers Bonbon... Je le vis sourire à sa blondeur, à sa grâce, se redresser, se mettre en frais. La conversation s'amorçait, évidemment, et je me félicitais déjà que l'épreuve tournât si bien, quand un silence tomba... un de ces silences brutaux lous comme le destin. Tout le monde se tut en même temps, comme sur un ordre secret... Seuls Bonbon et le duc causaient encore. J'entendis le duc citer son dernier voyage en Anatolie et la relation qu'il en avait fait. Il ajouta :

— Peut-être avez-vous lu, madame, le volume très particulier que j'ai consacré au colosse de Rhodes?

Alors nettement, se détacha dans l'air attentif cette phrase de ma petite épouse :  
— Sur le colosse de Rhodes?... Oh! je crois bien! Mon mari m'avait dit : « Le colosse de Rhodes, n'oublie pas de lire ça, toi qui aimes tant la boxe... les luttes... »

Le duc resta béant. Un frémissement courut dans l'assemblée, dont la malignité trouvait là une si belle pâture. Par bonheur, ma coupe de champagne était pleine... Je la vidai d'un trait... Je n'ai jamais bu autant qu'à la fin de ce repas! Dès qu'on fut sorti de table, je filai à l'anglaise, emmenant ma femme et ma courte honte.

Depuis ce dernier coup, je n'ai plus touché un pinceau : je suis entré à la Bourse. Devenu l'associé de mon beau-père, je suis riche...  
Il eut une façon de baisser la tête qui me serra le cœur, et il ajouta, simplement :  
— C'est la vie... Bruno RUBY.

## LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont rentrés de Séville à Madrid. S. M. la reine mère, LL. AA. RR. l'infante Isabelle, l'infant Carlos, l'infante Louise et l'infant Fernando s'étaient rendus à la gare.

## INFORMATIONS

— Le prince Doria est arrivé à Montreux.  
— M. de Lalleux, bourgmestre de Nivelles (Brabant), après deux ans de captivité en Allemagne, a été autorisé, par raison de santé, à séjourner en Suisse et s'est installé à Montreux.

## CERCLES

— Sous la présidence de M. Rodolphe Soreau, vice-président, — M. H. Deutsch de la Meurthe étant souffrant, — l'Assemblée générale annuelle de l'Aéro-Club de France a eu lieu hier. M. R. Soreau a salué la mémoire des membres tués, disparus, blessés ou prisonniers. Voici le nombre de ces glorieuses victimes : 50 morts au champ d'honneur, 31 blessés, 3 disparus, 19 prisonniers (dont 2 évadés et 2 rapatriés). Ont été promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, 51 sociétaires; 15 ont reçu la médaille militaire, 177 ont été cités à l'ordre du jour et 143 ont été promus au grade supérieur.

Ont été renommés membres du comité de direction : Armengaud jeune, Georges Blanchet, Clément-Bayard, Octave Crouzon, G. Dubois Le Cour, Emile Dubonnet, Bernard J. Dubos, Pierre Gassier, Etienne Giraud, Joseph Imbreck, marquis de Kergarion, Maurice Mallet, Pén de Saint-Gilles, marquis de Polignac, Laurent Seguin, Rodolphe Soreau et Paul Tissandier.

## NAISSANCES

— Mme Albert de Visme a donné le jour à un fils : Gérard.  
— La comtesse de Bougrenet de La Tocnaye a mis au monde une fille : Jehanne.

## MARIAGES

— Le duc d'Osuna est fiancé à Mlle de Melgar, fille du marquis de San Juan de Piedras Alta.

— On annonce également, de Madrid, le prochain mariage de Mlle Josefa Drake, fille du marquis et de la marquise de Canada Honda, avec Don Mariano Lopez Fontana.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :  
— De la baronne de Vigan, née de Bigny, décédée au château de Cornières (Eure), mère du capitaine de Vigan;  
— Du lieutenant aviateur Oliver, de l'armée britannique, qui avait servi sur le front français, tué au cours d'un accident;  
— Du marquis de Boishebert, décédé, en son domicile avenue Bosquet, âgé de soixante-sept ans. Il laisse un fils, pilote aviateur au front, sa veuve, notre confrère Marie Anne de Bovet.

De M. François de Courson de La Villeneuve, engagé volontaire de la classe 18, décédé à Versailles.

De M. Henri Montgomery Suckley, directeur de la section d'ambulances automobiles américaines n° 16, tué par une bombe d'aéroplane, près de Monastir.

## BIENFAISANCE

— Demain samedi, à quatre heures, à l'Exposition d'art décoratif moderne, 63, avenue des Champs-Élysées, une demi-heure de musique moderne au profit de l'Aiguille française et de l'Œuvre du soldat dans la tranchée.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— La garden-party de bienfaisance annoncée chez Mme Ralph Curtis, à Beaulieu, se présente déjà de façon très favorable. Des billets ont déjà été pris par lady Bertie de Thorne, la duchesse de Gramont, lady Eva Wemyss, lady Ward, la comtesse de Clermont-Tonnerre, lady Rothermere, Mrs Arthur Wilson, la comtesse de Berteux.

Viennent d'arriver à Nice : Mr et Mrs Perkins, comtesse du Verdier, vicomte de Lacour, capitaine d'Andrieu, comte Desplaces.

A San-Salvador : Mme et Mlle Hébrard, comte et comtesse de Jehay, Mme Bourraiges, major Heyworth, M. Théodore Botrel, M. Lipmann, M. F. Delamare.

## PETIT COURRIER DE LONDRES

— S. A. R. le prince Arthur de Connaught a quitté Londres pour se rendre sur le continent.

— Lord et lady Kenyon ont eu l'honneur d'être conviés à déjeuner par le roi et la reine d'Angleterre.

— Lord Herschell succède à lord Kenyon dans sa charge de chambellan auprès du souverain.

— Lady French, femme du major général sir George French, colonel commandant l'artillerie royale, a succombé avant-hier, âgée de soixante-sept ans.

— Lady Florence Barnardiston s'est éteinte à Sudbury (Suffolk).

— Sous le haut patronage de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre et du roi Alexandre, une Exposition russe s'ouvrira, en mois de mai, à Londres, pour y présenter l'industrie populaire russe sous toutes ses formes les plus diverses. Lady Muriel Paget est l'organisatrice de cette exposition, dont le profit est destiné aux hôpitaux anglo-russes.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— Le comte Lucchesi Palli, consul général d'Italie à Paris, est venu passer quelques jours à Naples, avec sa famille.

— M. Jean Rosso, prince de Cerami, a succombé, à l'âge de quarante-quatre ans, à la suite d'une maladie de cœur. Il laisse un fils et était le frère de la baronne Ricciardi.

Les Grands Magasins Dufayel

## PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Seront ouverts Dimanche prochain, 1<sup>er</sup> avril. Nouveautés d'été, Costumes, Mentaux, Articles de sports, Photographie, Cycles, Mobiliers par milliers.

**FERNET-BRANCA**  
SPECIALITÉ DE  
**FRATELLI-BRANCA-MILAN**  
Avec sonique, apéritif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec du vin, du café, du sirop, du lait, etc.  
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

SUCCESSIVEMENT, et à vingt-quatre heures de distance, le Temps et l'Œuvre ne se sont pas gênés pour dénoncer l'incroyable erreur, née d'une incroyable faiblesse d'échine, qu'a commise durant des années notre diplomatie à Petrograd. La censure les a laissés dire. Je veux supposer qu'elle aura pour Excelsior la même indulgence.

L'erreur et la faiblesse ont consisté en ceci : à faire entendre humblement, dépréciativement : « Ce n'est qu'en apparence que la France est une république et une démocratie. Au fond, il n'en est rien ; c'est un faux bruit qu'on fait courir. Nous supplions la puissante monarchie autocratique auprès de laquelle nous sommes accablés de n'être pas dupe de ces apparences et de ces bruits : M. Fallières est quelque chose dans le genre de Louis XIV, en un peu plus effacé, malheureusement ; le sort de ces 180 millions de moujiks ne nous intéresse pas ; celui de la Pologne non plus. Surtout, croyez que personnellement nous sommes plus conservateurs que quiconque. Ce qui le prouve, c'est notre ardent désir de ne frayer qu'avec des gens titrés et des gens en place, des gens officiels. Nous nous refusons d'entretenir les moindres relations avec des libéraux : cette espèce n'existe pas à nos yeux. »

Aujourd'hui, demande avec un bon sens cruel M. Charles Rivet, qu'avez-vous à dire à l'extrémiste Tchekidze, qui n'est point sûr, dit-on, que la Russie doit continuer la guerre, vous qui n'avez rien dit à Stürmer, lequel méditait une paix séparée?

Je ne sais pas bien ce qu'on pourra répondre à l'impertinente mais légitime question de M. Charles Rivet. Mais si ce n'était qu'en Russie que les choses se fussent passées de la sorte! Par malheur, il semble bien qu'il en ait été de même ailleurs.

C'est du moins le reproche que nous fait M. Jaime Brosa dans le journal espagnol Iberia. Toujours, écrit-il, l'attitude de votre diplomatie dans ce pays a consisté à tâcher de faire paraître la France pour ce qu'elle n'était pas en réalité. Il en cite une preuve aussi triste qu'elle est ridicule : il y a quelques années, quand la République Argentine célébra le centenaire de son indépendance, le gouvernement de cet Etat demanda au gouvernement français d'envoyer, pour donner quelque éclat à ces fêtes, un cuirassé à Buenos-Aires. Mais notre diplomatie répliqua que la France se refusait à blesser les susceptibilités du gouvernement espagnol. Or, l'Espagne venait de décider qu'elle enverrait à Buenos-Aires un navire de guerre, l'Infanta-Isabel.

En vérité, c'était être plus royaliste que le roi! Et le pire est qu'on ne gagne rien du tout à ces hypocrisies. Dans tous les pays, les éléments conservateurs continuent à estimer qu'ils n'ont qu'un véritable appui : l'Allemagne. Nous décourageons nos amis, et voilà tout.

Pierre MILLE.

## Le bon vieux temps

Le calife Abu-Belér menait, voilà huit siècles, la guerre en Arabie. A ses généraux qui quésaient autour de Damas, il écrivit : « Vous prendrez soin de vous montrer courtois. Vous ne toucherez ni aux enfants, ni aux vieillards, ni aux vieillards. Vous éviterez d'abîmer les dattiers ; vous ne couperez aucun arbre qui puisse servir de nourriture aux hommes. Vous n'abattrez pas les troupeaux, vous ne tuerez pas les chameaux, et, lorsque vous mangerez la nourriture que vous offriront les habitants, remerciez-les en invoquant le nom de Dieu. »

C'est le professeur Gottheil, de la Columbia University, qui reproduit dans le New-York Times cette proclamation miséricordieuse. Et il conclut : que les Allemands ont fait reculer la civilisation et que les califes du douzième siècle étaient supérieurs en humanité au kaiser chrétien qui vit au vingtième...

Hélas ! on s'en doutait. Mais le document est savoureux.

## Hier et aujourd'hui

La jeune et la vieille armée se sont rencontrées côte à côte, hier, à la prise d'armes qui eut lieu dans le Grand-Palais.

Voici le sous-lieutenant Messin, de la classe 1916, cinq fois blessé : Il vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur. Sa tenue



AUJOURD'HUI HIER  
DEUX DÉCORÉS DE LA PRISE D'ARMES  
DU GRAND-PALAIS

est ultra-moderne : lunette longue à vastes poches, béret, bottes lasses.

Et voilà, tout près de lui, le capitaine Noël, combattant de 1870, qui a repris du service pour la durée de la guerre, et qui commande le 18<sup>e</sup> bataillon indochinois à l'Ecole Militaire. Il est resté fidèle à l'ancienne tenue, au bon vieux pantalon, au dolman, au képi réglementaires.

Mais, sous les habits différents, tellement différents qu'ils semblent ne pas appartenir au soldat d'une même armée, un même cœur bat.

## Entre deux attentats

Dans la nuit de samedi à dimanche, Dunkerque fut bombardée par les Allemands — sans résultat d'ailleurs. Dans la nuit de dimanche à lundi, elle était canonisée par des destroyers — inutilement aussi. Entre ces deux attaques, sans trembler, les habitants se rendirent à l'Hôtel de Ville pour assister à une cérémonie profondément émouvante.

C'était la remise aux familles des diplomates commémorant la mort au champ d'honneur d'un de leurs membres. Le maire, M. Henri Terquem, prononça un discours admirable, qu'on voudrait pouvoir reproduire en entier.

— Ne pleurez pas! Le temps n'est plus aux larmes. Retenez, si vous le pouvez, les battements de votre cœur, redressez les têtes, vos héros vous le commandent. Aujourd'hui vous n'avez plus qu'un droit : être fiers!

Puis les élèves des écoles ont chanté le poème de Victor Hugo : « Ceux qui pleurent sont morts pour la Patrie... » Et on a appelé les noms des héros. « Mort pour la France! » répondait une voix. Un chœur d'hommes a chanté le premier couplet de la Marseillaise. Un chœur d'enfants a chanté : « Nous mourrons dans la carrière... » et les deux chœurs unis ont repris : « Amour sacré de la Patrie! »

Ce fut tout. Une cérémonie sobre, grave et si pathétique que tous les assistants avaient — malgré l'adjuration du maire — des larmes dans les yeux.

L'« Embros » contre Lambros

Le journal d'Athènes l'Embros nous fournit la piquante note que voici :

Dans la maison où se trouve l'appartement de M. Lambros l'escalier est très mauvais : pour éviter de le monter trop souvent, la bonne du premier ministre et le gendarme qui est de service à l'entrée de la maison ont imaginé de se servir d'une corbeille, d'une sorte de panier de cuisine qui, attaché à une corde, fait office d'ascenseur.

A Naples, on use aussi d'appareils de ce genre : lorsque l'orgue de Barbarie se fait entendre dans la rue, les femmes descendent bien vite leur corbeille, le joueur d'orgue y dépose la musique de sa chanson et les signorines peuvent entendre l'air à la mode en suivant l'instrument.

La corbeille du premier ministre, elle

aussi, reçoit des notes, non des notes de musique, mais des notes du général Cobour. Jour et nuit elle les transporte, et la chun-sou n'est jamais la même. L'ordonnance du général arrive. Il sonne : la porte s'ouvre. Il dépose sa lettre dans le panier en criant : « Une lettre de la part du général Cobour! » et s'en va. Le panier emporte la lettre et, le lendemain, vous lisez dans les journaux la formule consacrée : « Hier, une nouvelle note a été remise au gouvernement par le général Cobour. » En réalité, cette information devrait être ainsi rédigée : « Hier, une nouvelle note adressée au gouvernement par le général Cobour a été mise au panier. »

## Le succès de M. Jobert

M. Aristide Jobert, député de l'Yonne, est radieux. Il a en effet obtenu cinq voix à l'élection pour la vice-présidence de la Chambre.

Cinq suffrages qui lui ont été d'autant plus agréables qu'il ne les avait pas sollicités. En effet, il n'était pas candidat, et il avait lui-même voté pour son ami M. Grousier, à la barbe de lleuve.

Des cinq députés qui le voulaient voir, en habit, régenter l'assemblée, il connaît deux seulement : MM. Turmel et Jean Bon. Ce sont ses amis et ses collaborateurs. En effet, ils forment avec lui une sorte d'association qui produit chaque semaine une quantité infinie de motions, de propositions, de projets de loi, de propositions de résolution et d'amendements. Leurs trois noms figurent côte à côte sur mille papiers dont l'honorable M. Pierre est submergé. Dès qu'on entend le premier nom, on sait que le deuxième suivra, et le troisième. On dirait une raison sociale, la firme Aristide Jobert, Turmel et Jean Bon. Bonne firme, d'ailleurs, recommandée par une activité incommensurable.

Mais les trois autres qui votèrent pour lui, M. Aristide Jobert ne les connaît point. Il n'en est que plus satisfait. Il sent, dans la pénombre, remuer confusément de mystérieux partisans.

## « Attendu que... »

Un propriétaire de la Dordogne avait loué une de ses fermes à un cultivateur. Vient la guerre. Le cultivateur est mobilisé. Sa femme touche l'allocation, qui lui suffit pour vivre. Elle laisse donc la terre en jachère.

Cultivez, lui dit le propriétaire.

Non.

Alors quittez le domaine et je le ferai cultiver.

Non.

Process. Le tribunal a jugé que la femme devait être expulsée du domaine, sous la réserve sage et bonne que le propriétaire lui assurerait un logement et reprendrait après la guerre le fermier revenu de l'armée.

Elle a fait appel. La Cour a confirmé le jugement, avec cet attendu : « que toutes les terres doivent être travaillées et qu'aucune ne doit rester inculte. »

Voilà qui sera approuvé de tout le monde.

## Le tyran

A l'heure du soir, un train « Métropolitain » s'arrête à la station d'Antony. Trois personnes veulent monter dans un wagon. L'employé, qui semble avoir dix-sept ans, en laisse passer deux et interdit l'entrée à la troisième : un missionnaire à barbe blanche. Il l'insulte. Les voyageurs protestent. Il les regarde :

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'un tas de...

Tumulte. Vacarme. Le train roule. A la station Pigalle, un soldat descend, et, injurié à son tour, applique deux gifles au gamin (« de la part de ton père », dit-il). Sur quoi tous les spectateurs approuvent.

Le train emporte les voyageurs fort excités et leur tyran furieux. Il hurle. Un homme d'une cinquantaine d'années lui conseille doucement de se tenir tranquille. L'employé se jette sur lui et lui déchire la joue avec ses ongles.

Le voyageur descend et dépose une plainte entre les mains du chef de gare :

— Je veux bien, dit celui-ci avec résignation, mais ça ne servira à rien. Enfin, si cela peut vous être agréable !

Espérons cependant que « cela » servira à quelque chose.

LE VAILLEUR.

## COMPENSATION

par Henry Fournier



— Si la campagne manque de bras, la ville ne manque pas de jambes...

Ayuntamiento de Madrid





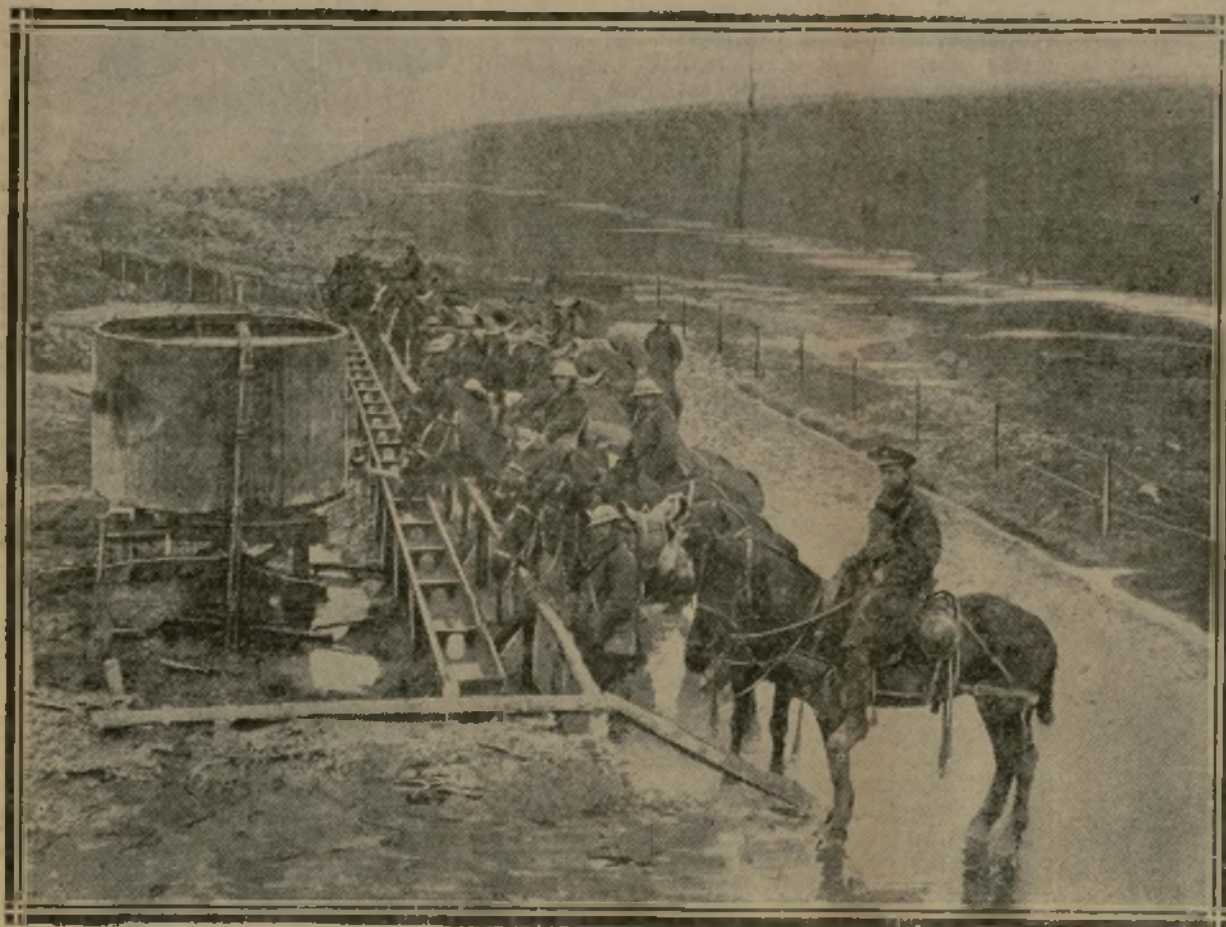


**CE QUE VOUS DESIREZ**  
et qui serait trop coûteux, neuf,  
**VOUS LE DÉCOUVRIREZ**  
dans les « Occasions » de nos « PETITS ANNONCES »

# EXCELSIOR

**C'EST UNE OFFRE PASSIVE**  
que représente un écriteau « A LOUER ».  
**Nos ANNONCES sont ACTIVES**  
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

## Un abreuvoir de l'armée anglaise dans la Somme



**UN GRAND RÉSERVOIR ALIMENTE CET ABREUVOIR DE CHEVAUX**  
Nos alliés britanniques ont un sens de l'organisation qui se manifeste dans les moindres détails. L'aspect seul de cet abreuvoir, installé à l'arrière de leurs lignes, montre qu'ils n'ont rien négligé pour le parfait fonctionnement de tous les services. (Cl. de notre envoyé spécial.)

## La musique écossaise fait son entrée dans Nesle



**JOUANT DE LA CORNEMUSE, LES HIGHLANDERS DÉFILENT DANS LE VILLAGE**  
Nesle, village de 2.285 habitants dans l'arrondissement de Péronne, a été délivré, en même temps que cette ville et Chaulnes, le 18 mars, par nos alliés. Les joueurs de cornemuse écossais défilèrent, joyeux, dans le bourg en ruines que leur musique parait d'un air de fête.

## Une manifestation des suffragettes américaines, sous la pluie, à Washington



**VÊTUES DE CAOUTCHOUC, LES SUFFRAGETTES DEMEURENT SOUS LA PLUIE**  
Sous la direction de miss Sara C. Grant, féministe notoire de l'Etat de Minnesota, les suffragettes américaines avaient organisé le 4 mars une grande manifestation à Washington. Les torrents de pluie qui tombèrent ce jour-là sur la capitale ne furent pas assez violents

**MISS SARA C. GRANT PREND LA PAROLE**  
pour empêcher ces intrépides d'exécuter la parade qu'elles avaient projetée autour de la ville. Ayant fait quatre fois le tour de la Maison Blanche, les suffragettes demeurèrent stoiquement sous la pluie, sans prononcer un mot, jusqu'à la fin de la manifestation.



MAISON FONDÉE EN 1817

### LA COUR BATAVE

LA PLUS IMPORTANTE SPECIALITE DE BLANC

Actuellement  
**NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ**  
et  
**1<sup>re</sup> COMMUNION**  
Envoi franco  
Catalogue sur demande.

41-43-45-47, Boulevard Sébastopol, PARIS

### GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE  
**MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE**

**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, rue de Valenciennes, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Pharmacie 10, rue Cadet, Paris. — Volmard.

PAU, STATION D'HIVER  
est toujours recherchée pour les villégiatures.  
Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

**VOITURES D'ENFANTS**  
tous modèles. — Plantes, dep 22<sup>fr</sup> 50. — Echange  
G. GARNIER, 9, av. de la Défense, LUTEAUX-Paris, Cal. 1<sup>re</sup>

**CONTRE LA TOUX**  
la Tisane fectorale la plus active  
est obtenue au moyen de  
**PECTORAL LORIN**  
3 fr. le flacon pour 40 inhalations  
En vente : PHARMACIE DU PRINTEMPS  
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Plus encore  
qu'en  
temps  
de paix,  
les qualités du

### Carburateur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages  
qu'il donne aux milliers de véhicules  
de toutes formes et de toutes puissances  
qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH  
Siège social et Usines : 51, chemin Faidat, LYON  
Maison à PARIS : 15, rue du Bazar, 1<sup>er</sup>

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres,  
La Haye, Milan, Turin,  
Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon  
répond par retour à toutes  
demandes de renseignements  
d'ordre technique  
ou commercial.  
Envoi immédiat de toutes  
pièces

## JAMAIS SI BELLE

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?  
— C'est que jamais tes dents n'ont été aussi belles que depuis que  
tu te sers du DENTOL.

Le Dentol (mau, pâte, poudre et savon) est  
un dentifrice à la fois souverainement anti-  
septique et doux du parfum le plus agréable.  
Créé d'après les travaux de l'Institut, il dé-  
truit tous les mauvais microbes de la bouche ;  
il empêche aussi et guérit sûrement la  
carie des dents, les inflammations des gencives  
et de la gorge. En peu de jours, il  
donne aux dents une blancheur éclatante et  
détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de  
fraîcheur délicieuse et persistante.  
Mis pur sur du coton, il calme instantané-  
ment les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes  
maisons vendant de la parfumerie.  
Distributeur général : Maison FRÈRE, 19, rue  
Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français.  
Il suffit d'envoyer à la  
Maison FRÈRE, 19, rue  
Jacob, Paris, cinquante centimes en tim-  
bres-poste ou en recommandant d'Excelsior  
pour recevoir, franco par la poste, un dé-  
licieux coffret contenant un petit flacon de  
Dentol, un tube de Pâte Dentol, une boîte  
de Poudre Dentol et une boîte de Savon  
Dentol.

### Cure de Printemps

A toutes les personnes  
qui ont fait usage de la  
**JOUVENCE**  
de l'Abbé SOURY  
nous rappelons qu'il est  
utile de faire une cure  
printemps de Jouvence  
pour régulariser la circulation du  
sang et éviter les maux  
de l'été.

Exiger le portrait

laises sans nombre qui surgissent à cette  
époque de l'année.

Aux personnes qui n'ont pas encore em-  
ployé la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous ne cessons de répéter que ce médi-  
cament, uniquement composé de plantes  
inoffensives, dont l'efficacité tient du mira-  
cle, peut être employé par les personnes  
les plus délicates, sans que l'on puisse le  
suspiter et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY agit  
toujours, à la condition d'être employée sans  
interruption, tout le temps nécessaire.

**FEMMES QUI SOUFFREZ**  
de Maladies Intérieures, Métrites, Fibromes,  
Suttes de couches, Règles irrégulières ou  
douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches,  
Troubles de la circulation du sang, Maux de  
tête, Vertiges, Étourdissements, etc. ; vous qui  
craignez les accidents du Retour d'Âge ;

Faites une CURE avec la  
**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**  
ET VOUS GUÉRIREZ SÛREMENT

Le flacon, 4 francs dans toutes les Phar-  
macies ; 4 fr. 80 franco gare. Les 3 flacons  
12 francs franco gare, contre mandat-poste  
adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER,  
Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

### Chemin de fer d'Orléans

La Commission du réseau d'Orléans a l'honneur  
d'informer le public qu'en vue d'éviter le déman-  
gement des trains directs à l'occasion des fêtes de  
Pâques, les excédents de bagages admis sur les  
trains le samedi 31 mars et pendant la période  
mercredi 4 avril inclus au jeudi 16 avril inclus  
pourront dépasser 30 kilos par voyageur sans dé-  
passer au total 100 kilos par enregistré, contre  
mément à l'avis du 23 février 1917.